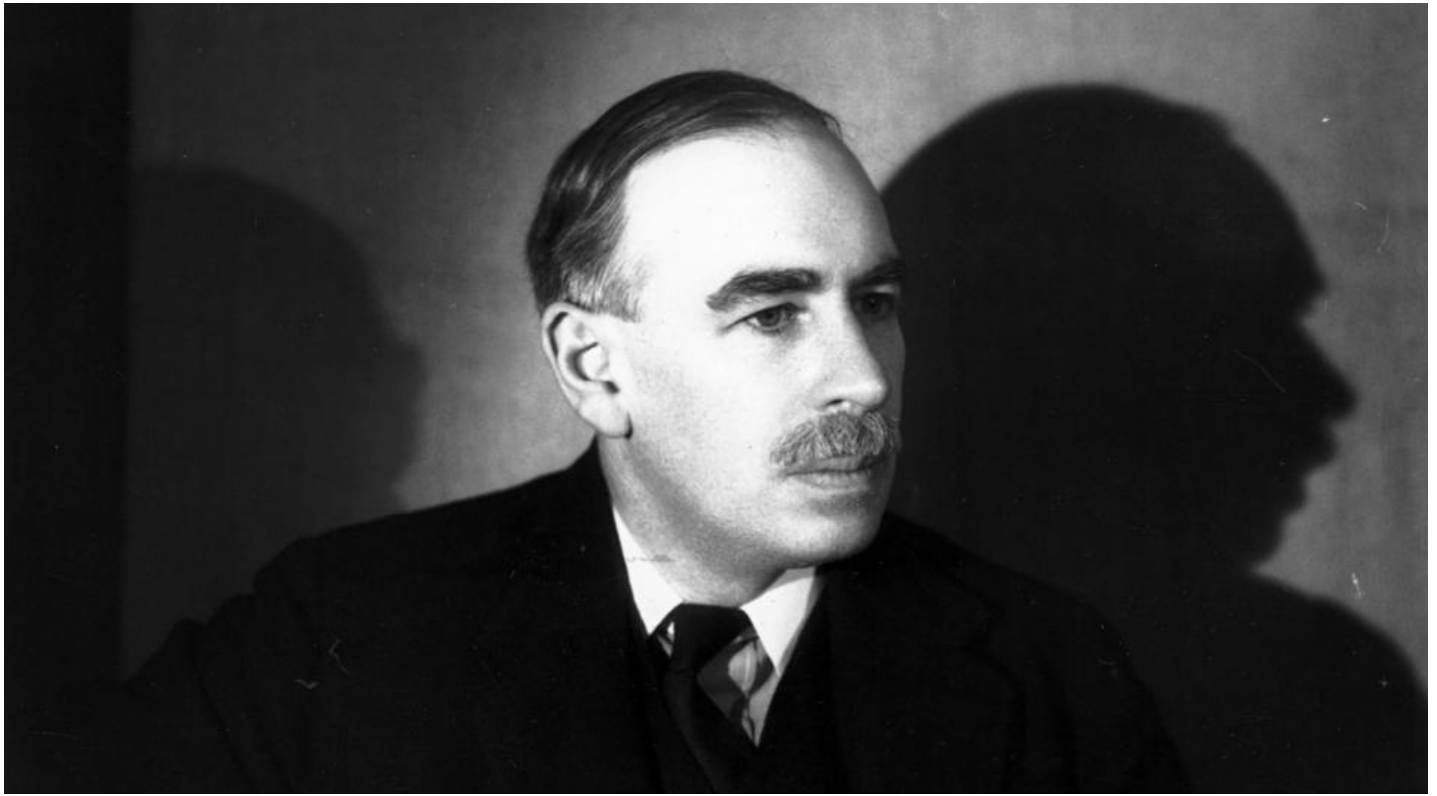


## Pourquoi les obsédés de la relance keynésienne seraient bien inspirés de réviser ce que Keynes lui-même disait de la dépense publique



Selon l'économiste John Maynard Keynes, le meilleur moyen de relancer l'économie est de permettre aux entreprises d'investir dans l'économie. Ce principe n'a été compris que par deux candidats à l'élection présidentielle française, François Fillon et Emmanuel Macron. Les candidats qui veulent relancer les prestations sociales se trompent.

Avec Philippe  
Crevel

**Atlantico : De nombreux programmes, à commencer par celui de Mélenchon, s'appuient sur la théorie générale de Keynes pour justifier une augmentation significative des dépenses publiques en affirmant que le mécanisme de coefficient budgétaire multiplicateur lui permettrait de ne pas creuser les comptes de la France en relançant vivement l'économie. Mais ne néglige-t-il pas que tous les investissements ne sont pas équivalents et toutes les dépenses publiques ne se valent pas comme Keynes lui-même l'avait vu auparavant ?**

**Philippe Crevel :** Premièrement, Keynes a souligné que les dépenses d'investissement privé ont un effet plus important que les dépenses publiques visant à relancer la consommation. Le multiplicateur keynésien est supérieur dans l'investissement productif que dans l'investissement pour les dépenses de consommation. C'est un phénomène qui est largement admis. D'autre part, pour que le multiplicateur keynésien puisse fonctionner, il faut qu'il y ait des capacités de productions disponibles dans l'économie et que l'offre soit capable de réagir rapidement après l'augmentation des dépenses. Or aujourd'hui, l'outil économique français ne serait pas capable de répondre et cela ne ferait qu'accroître le déficit commercial de la France qui représente déjà 48 milliards d'euros pour l'année 2016. Le programme de Jean-Luc Mélenchon en la matière risquerait de creuser le déficit commercial et n'aurait pas d'incidence sur l'emploi, sur l'économie productive française et donc, on ne résoudrait en aucun cas les problèmes.

Pour résumer, le multiplicateur keynésien façon Mélenchon serait certainement faible puisqu'il favoriserait la consommation du fait qu'il augmente les prestations sociales et deuxièmement, il y aurait une chute importante sur l'étranger qui sont nos partenaires allemands, néerlandais, belges et espagnols qui en profiteraient. On l'a vu dans le passé, c'est l'échec des relances qui ont été faites en 1981 et 1983 par exemple.

**Quels autres programmes vous semblent aujourd'hui rencontrer un écueil similaire ?**

Il y a une tendance qui se dégage, tous les candidats aujourd'hui veulent faire de la relance par la consommation et la demande. Dans ce cas de figure, on a tout d'abord Jean-Luc Mélenchon mais aussi Benoît Hamon avec le revenu universel, c'est évident. On le voit avec Marine Le Pen qui veut augmenter les prestations sociales en abaissant l'âge de départ à la retraite à 60 ans. Cela

---

favoriserait la demande non productive, non axée sur la production de l'économie réelle. On va retrouver ce point chez Emmanuel Macron et François Fillon dans le sens où ils prévoient d'augmenter les prestations sociales, l'un et l'autre de manière beaucoup plus stable que ceux que je viens de citer précédemment. François Fillon propose un versant off en diminuant le coût du travail. Emmanuel Macron le propose également.

### **Serait-il possible de faire une vraie politique de relance keynésienne dans notre contexte ?**

La France souffre d'un sous-investissement dans les entreprises. Si les candidats à la présidentielle veulent faire de la relance keynésienne, ils doivent le faire par l'investissement parce que c'est là où le multiplicateur est le plus fort. Il faudrait inciter fortement les entreprises à investir, à innover et à rechercher. Il y a quelques candidats qui ont pris position sur le développement de la recherche. Pour cela, il faut faire un effort accru sur l'éducation, la formation, l'apprentissage. Il faut également inciter les entreprises à innover. C'est indispensable. Dans ces cas-là, on aura un multiplicateur keynésien qui sera beaucoup plus performant que la simple relance par la consommation.

Deux candidats ont un peu mieux compris ce problème, il s'agit d'Emmanuel Macron et François Fillon. Ce sont les deux candidats qui sont les plus axés sur l'économie de l'offre. François Fillon propose une baisse forte des charges salariales et patronales. Il a rajouté qu'il voulait favoriser la recherche et le développement. Emmanuel Macron propose des choses un peu plus classiques à travers son plan d'investissement de 50 milliards d'euros visant à relancer les infrastructures de la recherche et de la formation de manière un peu plus étatisée que François Fillon. François Fillon a une vision plus libérale alors qu'Emmanuel Macron a une vision plus sociale-démocrate.